

jamais, être négligées. Bref, la conduite d'un semblable haras s'affirme comme exigeant, par dessus tout, de la patience, de la persévérance et du soin. C'est un ensemble de petits détails tels que, sila négligence s'y introduit à quelque moment ou sur quelque point déterminé, on est certain de la voir s'étendre rapidement et entraîner des conséquences fâcheuses dans toutes les directions.

CHRONIQUE DU MOIS

Un drame dans les airs

Sous ce titre, le fameux romancier, Jules Verne, écrivit jadis une nouvelle sensationnelle : un aéronaute se trouvait avoir emmené avec lui en ballon un fou dont la folie se révélait une fois en route et qui, sous prétexte d'aborder à la lune, délestait complètement l'appareil au risque d'entraîner la mort certaine de ceux qui le montaient. Combien pâle était cette tragédie à côté de celle qui s'est jouée il y a quelques semaines au-dessus du Simplon ! Au premier moment, l'opinion n'a vu dans l'exploit fabuleux accompli par Geo Chavez, qu'une audace, un péril, un sacrifice de plus ajoutés à cette liste à la fois triomphante et funèbre dont s'enorgueillit l'humanité. Le jeune Péruvien avait été écrasé par la malchance au seuil même d'une réussite assurée, son voyage achevé... Ce n'est que peu à peu, en recueillant les détails de la traversée des Alpes que s'est révélé le véritable aspect d'un drame qui n'a point de précédent dans les annales aéronautiques. On a compris que l'homme et l'oiseau étaient venus s'abattre à bout de forces, brisés, anéantis après quarante minutes d'une agonie épouvantable vécue grâce à la volonté terrible, à la volonté *surhumaine* d'un garçon de vingt-trois ans dont la vigoureuse jeunesse s'immola elle-même en cet effort.

Oh ! certes ! il ne s'agit point de diminuer l'éclatant mérite d'un Blériot, d'un Latham, d'un Wynemalen. Le courage *initial* qui

préside à leurs hauts faits est admirable. Mais Chavez qui, entraîné à tous les sports, les délaissa tous pour l'aviation, monta, comme eux, au cours de sa brève carrière, à de grandes hauteurs. Ayant débuté en février dernier, il atteignait six mois plus tard ses 2.587 mètres. A ces vols superbes il prenait, comme ses émules, un plaisir extrême ; il en revenait calme et heureux. Qui, parmi les hommes-oiseaux, ne vante la sensation de glissement paisible qu'on éprouve le plus souvent à ces expériences. Même la vue des flots sous leurs pieds ne les trouble pas. Sans doute ils peuvent tomber... mais qui ne risque la mort à tout instant ! Ils n'y croient pas. Leur confiance les soutient.

Cette fois, il s'est passé autre chose. Chavez a eu peur. L'épouvante l'a secoué. Il a continué. Et il en est mort. Une première fois il était parvenu à la hauteur du col, s'essayant au parcours imposé aux concurrents de cette folle épreuve et le spectacle contemplé de là avait à ce point terrifié son être qu'il était, dit-on, rentré tout haletant à Brigue. Tu trembles, carcasse, s'écriait le grand Turenne, tu tremblerais bien davantage si tu savais où je te mènerai demain. C'est pourquoi le 23 septembre, cuirassé de vaillance, ivre de vouloir, Chavez pressentant qu'il courait à la mort mais préférant tout à un recul, affronta de nouveau les horreurs apocalyptiques en face desquelles le vertige avait failli le terrasser. Il s'engagea dans les gorges de Gondo d'où il avait déclaré lui-même qu'on « ne sortirait pas vivant ». Saisi dans des remous terribles, glacé de froid, luttant avec son moteur rebelle comme avec les éléments coalisés, il vit défiler en dessous de lui des chaos interdits au regard de l'homme parce que le regard de l'homme n'en pourrait supporter l'abomination. L'oiseau en atterrissant était tordu, disloqué, désagrégé ; l'homme, aussi. Les nerfs tendus à se rompre au service de la Volonté toute puissante s'étaient vengés sur les organes. Un bref répit fut accordé à la noble victime. Puis les affres dernières l'agrippèrent. Ses yeux hagards évoquaient les monts; il les revoyait les uns après les autres surgissant de sa mémoire terrifiée. Voilà ce que le passage des Alpes avait fait d'un homme frais, solide, admirablement équilibré et maître de lui. Contre le sort, sa jeunesse s'insurgeait. Je ne veux pas mourir, s'écriait-il... Et pourtant il s'était tué presque volontairement pour l'amour de la gloire. Sa récompense est d'être monte dans cette gloire désirée, à des hauteurs presque inaccessibles. Pour chanter cette épopée surnaturelle, il faudrait

un Homère ou un Camoens. Car jamais le duel éternel de la force du cerveau et de la faiblesse du sang n'avait eu une passe plus saisissante et jamais n'était apparu plus en lumière le sublime domptage du corps par l'âme.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

L'université de Lausanne avait été mise gracieusement à la disposition du Comité International Olympique pour y tenir un Congrès de Physiologie et de Psychologie sportives. Ce Congrès était projeté pour 1911. Par égard et amitié pour les organisateurs de l'Exposition et des congrès de Dresde, le Comité, dans sa session de Luxembourg, a décidé son ajournement à 1913. Ces jours-ci, le président du Comité a rendu visite à M. C. Decoppet, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud avec qui il s'est entendu à ce sujet. La Commission d'organisation du Congrès de Lausanne est en formation et commencera bientôt ses travaux de façon que le programme du Congrès puisse être approuvé par le Comité International à Budapest.